

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Le beau, c'est l'éclat du vrai

L'éternel conflit entre les Anciens et les Modernes n'a pas lieu d'être ici. Il n'y a pas d'art ancien et il n'y a pas d'art moderne, il y a l'Art. Il en découle que les créateurs se comprennent quelle que soit la période où ils pratiquent leur discipline artistique.

En élargissant la réflexion, nous nous apercevons que ce qui permet d'apprécier les œuvres du passé ou celles d'aujourd'hui, c'est le Beau, qui est la conséquence de la divine proportion dont les théories ont été développées par le moine franciscain Luca Pacioli (vers 1445-1517), à la fois théologien, philosophe et surtout mathématicien. *De divina proportione* (Venise, 1509) traite en effet uniquement de mathématiques et l'auteur reprend les travaux d'Euclide (*Éléments*, XIII, 13-18). Du chapitre XXIV au chapitre LXXI, il s'intéresse aux particularités des corps réguliers platoniciens, ainsi qu'à leur inscription soit dans une sphère, soit les uns dans les autres. Il aborde les corps de soixante-douze bases, les corps oblongs, les colonnes polygonales et toutes sortes de pyramides. Léonard de Vinci illustre l'ouvrage de L. Pacioli par des dessins présentant soixante polyèdres et collabore à la partie relative au corps humain. La publication n'évoque cependant pas le beau mais Dieu au travers des mathématiques. La théorie des nombres, et en particulier celle de la Section d'or, y est explicitée. Nous voilà dans le vif du sujet.

Les rapports qui expliquent l'harmonie

M. Neveux et N.E. Huntley ⁽¹⁾ estiment que l'expression "nombre d'or" évoque encore dans l'inconscient collectif la loi unique d'une harmonie universelle et le symbole même du beau. Certains estiment que ce nombre est trop doré pour être honnête.

Pour notre part, nous défendons l'idée que tout repose sur une équation $X = (1 + \sqrt{5})/2 = 1,618034$ correspondant à une proportion considérée comme particulière-

ment esthétique. C'est le nombre d'or désigné par la lettre *phi*, qui est la vingt et unième lettre de l'alphabet grec. Dans la nature, d'ailleurs, la théorie des nombres, et en particulier celle de la *sectio aurea* ou section d'or, permet de calculer la spirale sur laquelle s'enroule un coquillage aussi bien que la montée hélicoïdale des rameaux sur une tige.

Albert Dürer, ayant fait le voyage d'Italie, a côtoyé Luca Pacioli, ce qui n'est pas sans influence. Il se considère d'ailleurs comme un peintre géomètre et ses théories sont exposées dans son traité *De la règle et du compas*. A. Dürer accorde une

L'art fait couler un sang unique derrière les visages divers qu'il colore et qu'il anime.

grande importance aux fondements géométriques de l'art en s'appuyant sur *Les Éléments* d'Euclide, dont il a acheté une traduction latine à Venise en 1507. C'est un adepte de la pensée abstraite, de telle sorte qu'il définit le point comme ce qui n'a ni hauteur, ni longueur, ni largeur, ni épaisseur.

La ligne en "S"

La géométrie pose des formes, dont on peut calculer mathématiquement les rapports. Il existe en effet des rapports savants de longueur, des proportions exactes qui seules peuvent expliquer la qualité si rigoureuse de l'harmonie. En réa-



Luca Pacioli di Borgo avec son élève Guidobaldo I^{er}, peints par Jacopo de Barbari en 1495 (Naples, Musée di Capodimonte).